

Théâtre du Rond-Point



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
38^e édition

(La Parole)

Ordet

de
Kaj Munk

adaptation

adaptation et mise en scène

Marie Darrieussecq et Arthur Nauzyciel

avec

Pierre Baux, Xavier Gallais, Benoit Giros

Pascal Greggory, Frédéric Pierrot

Laure Roldan de Montaud, Marc Toupence

Christine Vézinet, Catherine Vuillez

Jean-Marie Winling

et les chanteurs de l'Ensemble Organum

Mathilde Daudy, Antoine Sicot

et

en alternance avec

Marcel Pérès, Frédéric Tavernier

16 septembre – 10 octobre 2009, 20h30

générales de presse 16, 17, 18, 19 septembre à 20h30 et le 20 à 15h

presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr

Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

pour le CDN d'Orléans Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 gasser.nathalie@wanadoo.fr

pour le Festival d'Automne Rémi Fort et Christine Delterme 01 53 45 17 13 r.fort@festival-automne.com

Ordet (La Parole)



de Kaj Munk
traduction et adaptation Marie Darrieussecq et Arthur Nauzyciel
mise en scène Arthur Nauzyciel

avec

<i>Pasteur Bandbul</i>	Pierre Baux	<i>Anne Skraedder</i>	Laure Roldan de Montaud
<i>Mette Marie</i>	Mathilde Daudy	<i>Anders Borgen</i>	Marc Toupence
<i>Johannes Borgen</i>	Xavier Gallais	<i>Kirstine Skraedder</i>	Christine Vézinet
<i>Docteur Houen</i>	Benoit Giros	<i>Inger Borgen</i>	Catherine Vuillez
<i>Mikkel Borgen, père</i>	Pascal Gregory	<i>Peter Skraedder</i>	Jean-Marie Winling
<i>Mikkel Borgen, fils</i>	Frédéric Pierrot		

chant Ensemble Organum, Mathilde Daudy, Antoine Sicot
Marcel Pérès en alternance avec Frédéric Tavernier
musique Marcel Pérès

décor Éric Vigner
assistant au décor Jérémie Duchier
costumes et mobilier José Lévy assisté de Frédérick Denis et Stéphanie Croibien
son Xavier Jacquot
lumière Joël Hourbeigt
régisseur général James Brandily
travail chorégraphique Damien Jalet
journal de répétitions Denis Lachaud
conseiller littéraire Vincent Rafis
photographie de plateau Frédéric Nauzyciel

production CDN Orléans/Loiret/Centre, coproduction Festival d'Avignon, CDDB-Théâtre de Lorient/CDN, Maison de la Culture de Bourges, Compagnie 41751, avec le soutien de la Région Centre, du Nouveau Théâtre de Montreuil/CDN et de la SN d'Orléans, coréalisation Festival d'Automne à Paris, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Le décor a été construit par les ateliers de la Maison de la Culture de Bourges.
spectacle créé le 5 juillet 2008 au Cloître des Carmes, au Festival d'Avignon

relations presse pour le CDN d'Orléans Nathalie Gasser
06 07 78 06 10 gasser.nathalie@wanadoo.fr
pour le Festival d'Automne Rémi Fort et Christine Delterme
01 53 45 17 13 r.fort@festival-automne.com

Théâtre du Rond-Point - salle Renaud-Barrault (745 places)

16 septembre – 10 octobre 2009, 20h30
dimanche 15h - relâche les lundis

générales de presse 16, 17, 18, 19 septembre à 20h30 et le 20 à 15h

durée 2h40

plein tarif salle Renaud-Barrault 33 euros
tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20 euros / plus de 60 ans 24 euros
demandeurs d'emploi 16 euros / moins de 30 ans 14 euros / carte imagine R 10 euros

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701603 et sur www.theatredurondpoint.fr



À découvrir également

dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



Julius Caesar ouvrira la saison du CDN Orléans/Loiret/Centre avant d'être présenté à la Maison des Arts de Créteil du 21 au 24 octobre 2009 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, puis en tournée en France.

spectacle
en anglais surtitré

Premier opus du cycle des tragédies de William Shakespeare, la pièce *Julius Caesar* est curieusement peu connue du public français. Aux États-Unis cependant, ce drame politique où trône la rhétorique sinieuse des despotes est considéré comme l'une des pierres fondatrices de la philosophie politique.

À l'invitation du prestigieux American Repertory Theatre de Boston, Arthur Nauzyciel signe en février 2008 avec *Julius Caesar* sa quatrième création outre-atlantique. Shakespeare y relate l'insurrection de Brutus contre le crépuscule de la démocratie, l'anesthésie des consciences et l'asservissement consenti des peuples.

Comme dans *Ordet*, créé à quelques mois de distance, la puissance des mots peut dans *Julius Caesar* enrayer la logique et infléchir le cours des choses. Arthur Nauzyciel joue des correspondances entre différentes époques charnières de l'histoire sociopolitique : les années 1960, où les États-Unis célèbrent l'élection de Kennedy en même temps qu'ils fêtent l'avènement des cultures de masse, mais aussi le contexte actuel qui voit le « storytelling » – l'art de mettre en fiction – s'imposer comme stratégie de communication privilégiée des politiciens. Arthur Nauzyciel transforme ainsi le forum romain en une vaste toile historique rougie par les meurtres, dans laquelle les citations aux danses élisabéthaines croisent références au Pop Art et comédies musicales. Dans une aire de jeu encerclée de gradins déserts, rangées de spectateurs fantômes témoins d'anciens complots, les plébéiens s'assemblent sur des tubes R'n'B et mesurent la toute puissante de la Parole à celle de l'Image.

Un parti pris qui rappelle combien Arthur Nauzyciel est soucieux d'exploiter chaque fois un contexte de création donné et d'envisager le théâtre comme lieu de stratification des époques et des regards.

Tournée de *Julius Caesar*

du 14 au 17 octobre 2009	CDN Orléans/Loiret/Centre
le 28 octobre 2009	Le Cadran, Évreux (Festival d'Automne en Normandie)
les 5 et 6 novembre 2009	La Comédie de Clermont-Ferrand
les 12 et 13 novembre 2009	La Comédie de Reims – CDN
les 18 et 19 novembre 2009	CDDB – Théâtre de Lorient, CDN

presse pour la Maison des Arts de Créteil Bodo
01 44 54 02 00 / 06 62 15 95 37 pourbodo@club-internet.com
pour le CDN d'Orléans Nathalie Gasser
06 07 78 06 10 gasser.nathalie@wanadoo.fr
pour le Festival d'Automne Rémi Fort et Christine Delterme
01 53 45 17 13 r.fort@festival-automne.com

Entretien avec Arthur Nauzyciel

Par sa problématique religieuse, mais aussi par sa géographie, cette pièce transporte le spectateur dans un univers a priori très loin du nôtre. Comment avez-vous appréhendé cette étrangeté ? Et en quoi une pièce comme *Ordet* s'adresse-t-elle à un public contemporain ?

Arthur Nauzyciel : Pour commencer, les personnages de la pièce sont avant tout des êtres humains qui se débattent avec la question de l'existence et cela, je crois que c'est quelque chose qui parle à chacun de nous. Mais l'étrangeté est bien là. Je me souviens que pendant les répétitions, on avait parfois l'impression qu'on était en pleine *Guerre des étoiles* ou en plein *Seigneur des anneaux*. Cependant ce qui est très beau dans la pièce c'est de voir comment une communauté humaine confrontée à la mort se pose la question de Dieu et de l'amour. La question de la croyance relève de l'intime. Comment on vit tous les jours ? Qu'est-ce qui nous fait espérer ? C'est une question qui me taraude. On ne cherche pas à illustrer un débat théologique, on met le spectateur à l'endroit de la croyance. Jusqu'à quel point peut-on croire à l'histoire qu'on nous raconte ? Alors c'est vrai qu'il y a des résonances étranges dans *Ordet*, des cosmogonies sous-jacentes qui relèveraient plus du paganisme que du protestantisme des protagonistes. Comme la survivance d'un monde où le visible et l'invisible ne seraient pas dissociés. Un univers où les ancêtres viennent vous visiter en rêve, par exemple.

Il y a aussi la question du miracle qui est au cœur de la pièce. Une question redoutable à traiter au théâtre...

A. N. : Quand nous avons créé la pièce à Avignon, je pensais que cela produirait peut-être des rires de la part du public. Je me demandais à quelle part sensible toujours présente en nous ce genre de possibilité s'adressait. Je crois au fond que c'est la part d'enfance que nous avons en chacun de nous qui reste sensible au miracle, à l'impossible. D'ailleurs ce qui touche, ce n'est pas tant le miracle en soi que l'événement théâtral. Tout est mis en place pour que le public puisse croire que cela a lieu tout en conservant cette part qui fait que nous ne croyons pas à de tels événements. Quand le miracle a lieu, on est à la fin du spectacle tout près du retour au réel. C'est un paradoxe, le spectateur est renvoyé à sa propre vie. D'autre part, dans cette résurrection, on a traité aussi la douleur qui lui est associée. Car l'expérience de revenir du monde des morts ne va pas sans souffrance. Les protagonistes ont traversé une expérience qui ne les a pas laissés indemnes. Et puis l'enfant est mort, donc il y a un coût pour cette résurrection.

Pourquoi avez-vous fait appel pour la version française à Marie Darrieussecq ?

A. N. : J'avais lu *White*, un livre d'elle que j'avais adoré. Il y a les fantômes, la science, la glace, les pôles... Et aussi une langue d'une grande richesse avec une écriture musicale dont le rythme me plaisait beaucoup. Or le théâtre, c'est une affaire de rythme. Je lui ai donc proposé de travailler ensemble.

De temps à autre, on essayait d'imaginer comment les choses se seraient présentées si l'on avait eu ses vrais parents. Mais on les avait peut-être encore ? Lorsque je descendais conduire les vaches, je m'allongeais parfois sur le dos, dans le trèfle dense et parfumé, je regardais le ciel bleu et je pensais : Est-ce que j'existe, finalement ? Non, ça ne se peut pas. Je n'existe pas, je suis mort quand j'étais petit, et j'ai été enterré avec maman ; il n'y a pas de doute. Tout ce qui m'entoure est irréel ; c'est quelque chose que je rêve, tandis que je suis enterré au cimetière de Maribo à côté de ma mère morte. KAJ MUNK

*Le dialogue avec les morts ne doit pas cesser tant qu'ils n'auront pas rendu la part d'avenir enterrée avec eux. HEINER MÜLLER
FAUTES D'IMPRESSION*

Vous ajoutez une partie musicale qui n'est pas dans la pièce originelle ?

Dans le spectacle, il y a évidemment la présence de la voix et du souffle. (...) Marcel Pérès, grand spécialiste de la musique médiévale, peu ou pas écrite, travaille avec l'Ensemble Organum sur la transmission et la tradition des chants polyphoniques anciens, sacrés ou profanes, dans toute l'Europe, de l'espace méditerranéen à la Scandinavie... Il recherche dans le monde et à travers les siècles des œuvres musicales ou des formes de chant qu'il ressuscite, en fait. Il a rassemblé et composé pour le spectacle une mémoire du chant qui va habiter l'espace, du VIII^e siècle à aujourd'hui. Comme si les personnages étaient pleins de ces voix-là, depuis des temps très anciens. La pièce possède une forme d'universalité. Quelque chose qui nous renvoie à l'origine et à la fois une ouverture sur l'avenir. La question religieuse, ou plutôt le rapport de l'être humain à l'invention de Dieu ou à la question de l'existence de Dieu, est liée à l'absence de réponses à des interrogations existentielles : la mort, l'au-delà, la réalité de nos vies. C'est très archaïque en même temps.

Entretien avec Marie Darrieussecq

Comment s'est passé votre collaboration avec Arthur Nauzyciel ?

Marie Darrieussecq : Je n'avais jamais travaillé pour le théâtre aussi quand il m'a proposé ce projet cela m'a intéressée. À l'époque j'étais en train d'écrire *Tom est mort*. Le personnage de la femme enceinte dans la pièce ainsi que celui de Johannes qui se prend pour le Messie m'ont tout de suite intriguée. Je n'avais pas vu les mises en scènes d'Arthur, mais en travaillant avec lui j'ai découvert qu'on s'entendait très bien sur le plan artistique. On se comprend presque sans se parler. On aime tout les deux que les choses aillent vite. J'ai beaucoup appris avec lui sur l'écriture théâtrale. Il a cette façon de mettre en scène les textes littéralement en insistant sur la dimension performative de l'écriture au théâtre. Cela faisait longtemps que j'avais envie d'écrire pour le théâtre mais je n'osais pas me lancer. Je ne sais pas écrire des dialogues. Il y en a très peu dans mes romans. Or il se trouve qu'un dialogue de théâtre n'a rien à voir avec un dialogue de roman. Du coup ce travail sur *Ordet* m'a ouvert de nouveaux horizons puisque j'ai même écrit ma première pièce, *Le Musée de la mer*, qu'Arthur a mise en scène au Théâtre National d'Islande et au CDN d'Orléans où je suis auteure associée depuis 2007.

Comment avez-vous abordé le texte de Kaj Munk pour en donner une nouvelle version française ?

M. D. : J'ai tout d'abord eu la surprise de découvrir que le texte original était beaucoup plus bavard que le film qu'en a tiré Dreyer. Il existait déjà une traduction en français, mais qui n'allait pas dans le sens que nous cherchions. Du coup j'ai lu une traduction anglaise et Arthur a commandé à une traductrice professionnelle une version littérale qui donnait tous les sens de certains mots quand cela semblait nécessaire. A partir de là, j'ai adapté et nous avons parfois coupé. On peut ne pas aimer l'aspect apparemment trivial de ma traduction. Mais quand Pascal Gregory dit « foutre », par exemple, je trouve ça magnifique.

Il y a toujours lutte entre la parole des individus et la langue organisée, parce que cette langue ne les satisfait jamais complètement. La langue organisée, normale, intellectuelle répond aux besoins de la communication et de la compréhension des idées ; la parole, au contraire, est au service de la vie réelle, et ce qu'elle veut exprimer, c'est le sentiment, la volonté, l'action ; voilà pourquoi les créations de la parole sont essentiellement affectives et subjectives. La question est maintenant de savoir si ces créations n'ont pas de lendemain et ne peuvent pénétrer dans la langue : tout nous donne à penser qu'il en est autrement. CHARLES BALLY
LE LANGAGE ET LA VIE

Kaj Munk

Personnage insolite et complexe, célébré comme un des plus grands poètes du Danemark, il a vécu un destin singulier. De 1924 jusqu'à sa mort vingt ans plus tard, à l'âge de 45 ans, il exerce son ministère de pasteur dans la même petite paroisse rurale de la côte ouest du Jutland, Vedersø. Mais parallèlement il écrit des pièces de théâtre qui sont jouées non seulement au Théâtre Royal de Copenhague, mais aussi sur toutes les grandes scènes scandinaves. Il se fait également remarquer par des articles de journaux, des recueils de poésie, des conférences à la radio, des scénarios de films. Ce pasteur si peu clérical scandalise par sa liberté de parole et d'écrits. Il détonne, défie les normes.

Au cours des années 30, il se fait le défenseur des dictatures, chante les louanges de Mussolini puis d'Hitler. Toutefois vers la fin de la même décennie, lorsque Munk est le témoin des persécutions nazies contre les Juifs, son sens évangélique l'amène à tempérer ses enthousiasmes. Après avril 40, durant les années d'occupation du Danemark par les troupes allemandes, il prend de plus en plus résolument parti. Par ses prêches, à Vedersø et ailleurs, il est le pionnier de la Résistance spirituelle. Tant et si bien qu'un soir de janvier 1944, il est arrêté sur l'ordre de la Gestapo. Quelques heures plus tard Kaj Munk est exécuté, et abandonné dans un fossé, la figure fracassée par des balles de revolver.

Il écrit sa première pièce à 19 ans. Il en écrira une trentaine d'autres. Il aborde la guerre d'Abyssinie, la montée des dictatures, l'antisémitisme nazi. Il réussit à créer des œuvres qui abordent les conflits sociaux, éthiques, religieux, mais dans une forme qui n'est jamais didactique et qui a renouvelé l'art dramatique scandinave.

Avec *Ordet*, écrit en 6 jours, il conçoit un drame qui met en scène un événement fantastique, improbable, impossible : un miracle.

La mort l'accompagne très tôt Kaj Munk...

Il est âgé d'un an quand son père meurt subitement. Sa mère meurt à son tour quand il a 5 ans. Toute sa vie, il tentera d'exorciser la mort en se confrontant à elle. Dans ses mémoires, il rapporte un événement qui préfigure le drame qui se joue dans *Ordet* : il était enfant lorsqu'un jeune maçon qu'il connaissait bien, marié et père d'une petite fille, tombe gravement malade. Munk recourt à la prière, implore la guérison de son ami. Peu de temps après le jeune homme meurt. On le dépose dans le cercueil et il est conduit au cimetière. Le petit Kaj, resté à la maison, ne s'en fait pas. Il est inconcevable que Dieu n'exauce pas sa prière. Peder n'est pas mort pour de vrai, il va se réveiller et sortir de la tombe. Quand, l'enterrement terminé, son père adoptif rentre à la ferme, l'enfant pose des questions : ne s'est-il rien passé d'extraordinaire ? Peder est-il resté dans son cercueil ? Et le père de rire...

Munk, 35 ans plus tard, écrit :

« Avec amertume j'ai pu me dire à moi-même : en tant que poète tu insuffles la vie aux morts grâce à la foi, mais comme pasteur tu ne peux même pas accorder la mort à celui qui souffre... Ni les ressusciter. Pour ne pas se laisser totalement submerger par ce sentiment d'impuissance, *Ordet* rattrape cette douleur... »

Arthur Nauzyciel

Il est né à Paris en 1967. Après des études d'Arts plastiques et de cinéma, il entre à l'école du Théâtre national de Chaillot, dirigé par Antoine Vitez, qui sera son professeur de 1986 à 1989.

Acteur, il a joué sous la direction de Bérangère Bonvoisin, Philippe Clévenot, Jean-Marie Villégier, Jacques Nichet, Laurent Pelly, Denis Podalydès, Éric Vigner, Alain Françon, Anatoli Vassiliev, Tsai Ming Liang...

Il crée sa première mise en scène en 1999, *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia au CDDB-Théâtre de Lorient où il est alors artiste associé. Sélectionné dans le cadre du programme européen AFAA/Générations 2001, le spectacle est présenté au Théâtre de l'Ermitage à Saint-Petersbourg en 2000 et repris régulièrement depuis sa création, en France et à l'étranger. En juin 2003, il crée au CDDB *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett avec Marilù Marini, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, repris en 2004 deux mois au Teatro San Martin à Buenos Aires (prix de la critique du meilleur spectacle étranger, prix de la meilleure actrice, nominé pour la meilleure mise en scène) et présenté à Madrid en 2007.

En 2004, il met en scène salle Richelieu *Place des Héros*, avec François Chattot, Christine Fersen, Catherine Samie, Catherine Ferran. Ce spectacle marque l'entrée de Thomas Bernhard au répertoire de la Comédie-Française.

Parallèlement à sa carrière en France et à l'étranger, il travaille régulièrement aux États-Unis, où il a créé en anglais et avec des équipes américaines : *Black battles with dogs (Combat de nègre et de chiens)* de Bernard-Marie Koltès, au Seven Stages Theatre à Atlanta en 2001 (présenté en France en 2002, à Chicago en 2004, aux festivals d'Avignon, d'Athènes en 2006, au CDN Orléans/Loiret/Centre en 2008 et au DeSingel à Anvers en 2009), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès à l'Emory Theater à Atlanta en 2004 et *Abigail's party* de Mike Leigh en 2007 à l'American Repertory Theatre à Boston (A.R.T.). À l'invitation de l'A.R.T., il crée *Julius Caesar* de Shakespeare en février 2008, repris en octobre 2009 au CDN Orléans/Loiret/Centre puis à la MAC de Créteil dans le cadre du Festival d'Automne.

En 2008 il crée *Ordet* au Festival d'Avignon.

En 2009 il crée au Théâtre National d'Islande et au CDN Orléans/Loiret/Centre, la première pièce de Marie Darrieussecq, *Le Musée de la Mer* qu'elle lui a écrite à cette occasion.

Avec Maria de Medeiros, il collabore à *A little more blue* un récital autour du répertoire brésilien de Chico Buarque, Caetano Veloso, Gilberto Gil (2006).

Dans le cadre du Centenary Beckett Festival 2006, il crée à Dublin *L'Image* de Samuel Beckett, avec le danseur Damien Jalet et la comédienne Anne Brochet, présenté ensuite en Islande en 2007. À l'invitation de la danseuse et chorégraphe Erna Omarsdottir, *L'Image* est présenté pour la première fois en France, dans le cadre du Festival Les Grandes Traversées à Bordeaux, en octobre 2007 et repris à New York avec Lou Doillon, dans le cadre du Festival Crossing the Line, en septembre 2008.

Il est lauréat de la Villa Médicis hors les Murs.

Depuis le 1er juin 2007, il dirige le Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre, à la suite de Stéphane Braunschweig et d'Olivier Py.

Marie Darrieussecq

Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, Marie Darrieussecq est écrivain et psychanalyste.

Truismes, Naissance des fantômes, Le Mal de mer, Précisions sur les vagues, Bref séjour chez les vivants, Le Bébé, White, Le Pays, Zoo, Tom est mort... sont tous publiés aux éditions P.O.L. *Claire dans la forêt* (2004) est publié aux éditions Des femmes. Son dernier roman *Tom est Mort* a fait l'objet d'une lecture dirigée par Arthur Nauzyciel au Festival d'Avignon 2007. Elle écrit parfois pour des artistes comme Annette Messager, Louise Bourgeois ou Juergen Teller.

La traduction d'*Ordet (La Parole)*, est son premier travail pour le théâtre. Au printemps 2009, Arthur Nauzyciel a mis en scène sa première pièce, *Le Musée de la mer*.

Elle est auteure associée au CDN Orléans/Loiret/Centre depuis juin 2007.

Marcel Pérès avec l'Ensemble Organum

La musique de Marcel Pérès prend la forme d'icônes sonores, d'entités vibrantes qui invitent l'auditeur à s'immerger dans l'expérience du flux émotionnel dont les mots ne sont que le signe. L'intention première est de déconnecter l'auditeur du contexte socioculturel, dans lequel l'œuvre de Kaj Munk fut conçue, par une construction musicale qui, tout en s'inscrivant dans une expression archaïque, semble n'appartenir à aucun temps. Au-delà d'une approche historique et technique des musiques du passé, Marcel Pérès nous montre que la première fonction de la musique rituelle est d'ordre métaphysique, l'architecture des sons étant le signe d'une relation entre l'homme et son propre destin. Ici est dépassée la dimension sociale et même culturelle de l'art musical. C'est l'homme profond qui est interpellé face à l'image de son destin surnaturel.

La composition de la musique qui ponctue la représentation d'*Ordet*, s'inscrit dans une démarche de recherche et de création autour de la Parole dont Marcel Pérès a révélé, les grands axes en présentant au public, en 2008, deux autres de ses compositions : *Contemplation sur le livre des morts des anciens Egyptiens* et *Mysteria Apocalypsis*, long cheminement sonore à l'intérieur du livre de l'Apocalypse.

Avec l'ensemble Organum, qu'il a fondé en 1982, Marcel Pérès a réalisé une trentaine de disques consacrés à l'exploration des rituels anciens. Les deux derniers, *Incarnatio Verbi*, et *Missa gotica*, publiés chez Zig Zag Territoires, concernent le passage, dans le rituel pontifical aux XIIIe et XIVe siècles, d'une vision de l'homme et du temps héritée de l'Antiquité à celle qui ouvre les horizons du monde moderne.

Éric Vigner

Il dirige le CDDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National depuis 1996.

Metteur en scène pour le théâtre et l'opéra, il propose une lecture intime et visionnaire d'œuvres dramatiques et poétiques ou chaque écriture génère son propre espace.

En avril 2008, il crée, en anglais, *In the solitude of cotton fields* de Bernard-Marie Koltès à Atlanta (USA), et crée *Othello* de Shakespeare dans une nouvelle traduction qu'il signe avec Rémi De Vos présenté en novembre 2008 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Pour les 50e et 60e anniversaires du Festival d'Avignon, Éric Vigner crée *Brancusi contre États-Unis, un procès historique 1928*, dans la salle du Conclave du Palais des Papes, en 1996, et *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras, au Cloître des Carmes, en 2006.

Pour Arthur Nauzyciel, il réalise le décor de *Place des héros* de Thomas Bernhard à la Comédie Française en 2004, et celui d'*Ordet* de Kaj Munk pour le Cloître des Carmes, à Avignon.

Damien Jalet

Franco-Belge, après des études de théâtre à l'I.N.S.A.S. de Bruxelles, il se tourne vers la danse contemporaine à laquelle il se forme en Belgique et à New York. Il débute sa carrière de danseur avec Wim Vandekeybus en 98 avec *Le jour du paradis et de l'enfer*, travaille avec Ted Stoffer et Christine de Smedt. En 2000, il entame une collaboration assidue avec Sidi Larbi Cherkaoui en tant qu'artiste associé au sein de la compagnie des Ballets C. de la B. Ils créent ensemble *Rien de rien*, *Foi*, *Tempus Fugit*, et *Myth*.

En 2002, avec Sidi Larbi Cherkaoui, Luc Dunberry et Juan Cruz Diaz de Garaio Esnaola il crée *D'avant*, et avec l'artiste islandaise Erna Ómarsdóttir *Ofaett (Unborn)* au Théâtre National de Bretagne.

En 2006, il crée avec Sidi Larbi Cherkaoui et Alexandra Gilbert un duo, *Aleko*, pour le Musée d'Art Moderne d'Aomori au Japon. Il vient de co-diriger une vidéo avec le photographe Nick Knight et le styliste Bernard Willhelm pour sa collection hommes. Il assiste Sidi Larbi Cherkaoui pour *In Memoriam* (Ballets de Monte Carlo) ainsi que pour *Loin* (Ballet du Grand Théâtre de Genève).

Il travaille avec Arthur Nauzyciel depuis 2006. Avec la comédienne Anne Brochet, ils ont créé *L'Image* pour le centenaire Beckett à Dublin, repris ensuite à Reykjavik et à Bordeaux dans le cadre du festival de danse des Grandes Traversées 2007.

Il réalise également les chorégraphies de *Julius Caesar* de Shakespeare mis en scène par Arthur Nauzyciel à l'American Repertory Theatre Boston en février 2008 et celles du *Musée de la mer* (création au Théâtre National d'Islande en 2009) dont il interprète un des rôles principaux, le monstre Bella.

En 2008, il présente à la Cartoucherie de Vincennes *La Vénus à la fourrure*, *Venari*, et en collaboration avec Sidi Larbi Cherkaoui, *Aleko*, trois spectacles réunis sous le titre de *Three spells*.

José Lévy

En totale rupture avec les codes de l'époque, qui exaltent les valeurs des années quatre-vingt, ses collections s'inspirent de Jacques Tati, Patrick Modiano ou Jacques Demy et lui assurent une visibilité immédiate et une audience internationale.

En 13 ans, il impose ainsi son univers sur la scène de la mode masculine avec sa maison, José Lévy à Paris, et s'affirme à la fois comme un coloriste hors pair et un tailleur au regard précis.

Dans le même temps, il enchaîne des collaborations extérieures marquantes en dirigeant le style de Holland & Holland, Nina Ricci, Cacharel et Emanuel Ungaro. Désireux de s'adresser au plus grand nombre, José Lévy signe également des collaborations avec Monoprix, La Redoute ou André.

Créateur libre, curieux et éclectique, il a toujours illustré son regard très personnel en collaborant depuis le début de sa carrière avec de nombreux artistes (photographes et plasticiens tels que Jack Pierson, Gotscho et Nan Goldin, Parenno, Jean-Pierre Khazem, les Kolkoz ; architecte comme Xavier Gonzales, ou musiciens à l'image de Jay Jay Johanson et Benjamin Biolay...).

Depuis 2007 il se consacre désormais totalement à ce travail de création transversale, des arts plastiques et des arts décoratifs. En exprimant son univers, il joue sur les notions de familiarité, d'intime, d'étrange ou de théâtralité souvent piquées d'ironie.

Xavier Jacquot

Il a étudié au Théâtre National de Strasbourg. Il a travaillé régulièrement avec Éric Vigner, Thierry Collet, Daniel Mesguich, Xavier Maurel, Stéphane Braunschweig, et pour des courts et longs métrages au cinéma. Avec Arthur Nauzyciel, il a créé les bandes son du *Malade imaginaire ou le silence de Molière* (1999), *Black Battles with Dogs* de Bernard-Marie Koltès en 2001 et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett en 2003.

Il a intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS et encadré la formation son des élèves de la « section régie ».

Dans le milieu audiovisuel, il travaille à la fois sur des documentaires (*Le Faiseur de Théâtre* réalisé par Jean-Daniel Lafond et *Les Délégués du procureur* réalisé par Sylvie de Lestrade), et sur des fictions, *Des Légendes et des Hommes* de Pascale Gueutals, *Les Filles du Rhin* de Alain Philippon, et, en tant que perchiste, *Coupures* de Frédéric Carpentier et *Boucherie de nuit* de Jean-Paul Wenzel.

Pierre Baux

Autodidacte, il débute auprès de metteurs en scène tels que Jean Danet, Pierre Meyrand, Jacques Mauclair. Il travaille ensuite avec Jeanne Champagne, Jacques Rebotier, Frédéric Fisbach, *Tokyo notes* de Oriza Hirata, Éric Vigner, *Brancusi contre Etats-Unis* et François Verret, *Memento*. Il joue régulièrement avec Jacques Nichet, *Mesure pour mesure* de Shakespeare, *Faut pas payer* de Dario Fo ; Ludovic Lagarde, *Platonov* et *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *Soeurs et frères* et *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Richard III* de Shakespeare.

Il met en scène *Quartett* d'Heiner Müller avec Cécile Pauthe.

Au cinéma, il travaille notamment avec Cédric Kahn, Philippe Garrel, Philippe Faucon et Emmanuelle Cuau.

Xavier Gallais

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il étudie avec Daniel Mesguich, Claude Buchvald, Muriel Mayette... Il travaille ensuite sous la direction de Benoit Lavigne dans *Le Concile d'amour* d'Oscar Panizza, *La Journée des dupes* de Philippe Haïm, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Roméo et Juliette*, *Adultères* de Woody Allen, *Baby doll* de Tennessee Williams ; Daniel Mesguich dans *Électre* de Sophocle, *Médée* d'Euripide, *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist, *Du cristal à la fumée* de Jacques Attali ; Jacques Weber dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *Ondine* de Jean Giraudoux ; Philippe Calvario, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès ; Gilbert Desveaux, *Les Grecs* de Jean-Marie Besset ; Claude Bacqué, *Septembre blanc* de Neil LaBute... Récemment, il lit des extraits de *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust aux côtés de Bernadette Lafont et Robin Renucci.

Il met en scène notamment *Les Nuits blanches* de Dostoïevski.

Il obtient le Molière de la Révélation masculine pour *Roberto Zucco* en 2004 et le Raimu 2007 pour *Adultère*.

Au cinéma, il joue dans *Deux jours à tuer* de Jean Becker, *Nos 18 ans* de Frédéric Berthe, *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes, *Shakuntala* (moyen-métrage en anglais) d'Amir Mansour.

Benoit Giros

Formé à l'École de la Rue Blanche, il joue sous la direction de Jean-Louis Jacopin, Éric Vigner, Jacques Nichet, Claude-Alice Peyrottes, Bernard Sobel, Ricardo Lopez-Munoz, Marion Bierry, Olivier Macé et Jean-Pierre Dravel. Pendant cinq ans, il coécrit et joue dans les spectacles de la compagnie de rue Éclat Immédiat et Durable.

En janvier 2009, il signe sa première mise en scène, *L'Idée du Nord* de Glenn Gould, créée au CDN Orléans/Loiret/Centre et au CDDB-Théâtre de Lorient-Centre Dramatique National. Il a écrit deux pièces, *La Fantasmagorie Histoire de Jacquot dans la cave*, comédie musicale jouée au théâtre du Jardin d'Acclimatation et *Une reconstitution*. Il a été artiste associé au CDN Orléans/Loiret/Centre pour la saison 2008-2009 et lauréat 2008 de la Villa Médicis hors les murs.

Au cinéma, il obtient le prix d'interprétation masculine au festival d'Angers pour *Quand tu descendras du ciel* d'Éric Guirado. Il tourne également avec Valérie Gaudissart, Jean-Luc Perréard, Jacques Fansten, Patrick Jamain, Jean-Louis Lorenzi, Jean-Louis Bertucelli, Caroline Huppert, Rachid Bouchareb dans *Indigènes* et Eric Guirado dans *Le Fils de l'épicier*. Il coréalise des courts métrages, *Le Grand Combat*, *La Rentrée*, *Mamie's tour*.

Pascal Gregory

Membre de la chorale enfantine de l'Opéra de Paris, il suit des cours de théâtre puis entre au conservatoire.

Dans les années 70, il rencontre André Téchiné qui l'engage dans *Les Sœurs Brontë* et Éric Rohmer avec qui il tournera trois films : *Le Beau Mariage*, *Pauline à la plage*, *L'Arbre, le maire et la médiathèque*. Acteur fétiche de Patrice Chéreau, il travaille avec lui au théâtre avant de tourner *La Reine Margot* qui lui vaut une première nomination aux César. C'est le début d'une collaboration qui donnera lieu plus tard à *Ceux qui m'aiment prendront le train* (nomination aux César pour un premier rôle) et *Son frère*. Le plus souvent attiré par le cinéma d'auteur, Pascal Gregory tourne avec Raoul Ruiz, *Le Temps retrouvé* ; Andrej Zulawski, *La Fidélité* ; Ilan Duran Cohen, *La Confusion des genres* (nomination aux César pour un premier rôle) ; Olivier Dahan, *La Vie promise* ; Jacques Doillon, *Raja*. En 2005, il retrouve Patrice Chéreau pour *Gabrielle* aux côtés de Isabelle Huppert et tourne dans de nombreux films comme *Pardonnez-moi* et *Le Bal des actrices* de Maïwenn Le Besco, *La Tourneuse de pages* de Denis Dercourt, *La France* de Serge Bozon, *La Môme* d'Olivier Dahan (nomination aux César pour un second rôle), *L'Enfance du mal* de Oliver Coussemacq, *Nuit de Chien* de Werner Schroeter, *Rien de personnel* de Mathias Gokalp.

Rare au théâtre, il a joué ces dernières années sous la direction de Luc Bondy, *Il ne faut pas jouer avec le feu* d'August Strindberg, Nicole Aubry, *Jeanne au bûcher*, Louis Do de Lencquesaing, *Anéantis* de Sarah Kane et surtout Patrice Chéreau : *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, *Phèdre* de Racine.

Frédéric Pierrot

Après une année de Maths Sup, il part aux États-Unis où il découvre le monde du spectacle. À son retour en France, il décide de prendre des cours de comédie, tout en travaillant comme machiniste sur les plateaux de cinéma.

Il tourne dans *La Vie et rien d'autre* de Bertrand Tavernier, un cinéaste qui fera par la suite régulièrement appel à lui, *Capitaine Conan*, *Holy Lola...* Mais c'est *Land and Freedom* de Ken Loach qui le révèle au grand public. Il tourne ensuite dans *Capitaines d'avril* de Maria de Medeiros ; *For Ever Mozart* de Jean-Luc Godard ; *Circuit Carole* d'Emmanuelle Cuau ; *La Vie moderne* de Laurence Ferreira Barbosa ; *Imago* (jours de folie) de Marie Vermillard ; *Les Sanguinaires* de Laurent Cantet ; *Inquiétudes* de Gilles Bourdos ou encore *Les Revenants* de Robin Campillo. Récemment, il a tourné avec Philippe Claudel, *Il y a longtemps que je t'aime*, Agnès Jaoui, *Parlez-moi de la pluie* et Jacques Fansten, *Les Frileux*.

Au théâtre, il joue dans *Grand et petit* de Botho Strauss mis en scène par Philippe Calvario. Il lit *Tom est mort* de Marie Darrieussecq, sous la direction d'Arthur Nauzyciel, dans le cadre des lectures du Musée Calvet au festival d'Avignon 2007.

En 2009, il crée *Prévert Blues* avec le jazzman Henri Texier.

Laure Roldan de Montaud

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle travaille notamment au théâtre avec Bérangère Bonvoisin, *Slogans* de Maria Soudaïeva et Antoine Volodine ; Thierry Roisin, *Le Laboratoire* (atelier de recherche théâtrale) ; Christian Benedetti, *Stop the tempo* de Gianina Carunariu ; Jacques Herbet, *Un portrait de famille* de Denise Bonal ; Silviu Purcarete, *Les Métamorphoses* d'Ovide ; Hélène Vincent, *Van Gogh à Londres* de Nicolas Wright ; Marion Poppenborg, *L'Histoire de Ronald...* de Rodrigo Garcia.

Elle tourne dans plusieurs courts-métrages dont *Yovoeva* de Sandy Lorente ; *Elle frappe à la porte* et *La Distance* de Léna Lemerhofer. Elle tourne également sous la direction de Xavier Ruiz, Nicolas Bary, Jean-Michel Ribes...

Marc Toupence

Formé au CNR de Bordeaux de 1993 à 1996, il suit ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris les cours de Stuart Seide, Dominique Valadié et Patrice Chéreau. Il travaille entre autres avec Frédéric Maragnani, Olivier Balazuc, Michel Cerda, Amélie Jaillet, Stéphane Olivier-Bisson, Jean-Marie Patte, *Crave* de Sarah Kane ; Christian Colin, *Le Nom* de Jon Fosse, *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser ; Emmanuel Demarcy-Mota, *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare. Avec Arthur Nauzyciel, on l'a vu dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett.

De 2005 à 2007 il codirige le Théâtre de la Gouttière. Il participe au comité de lecture du Tarmac de la Villette depuis 2006.

Il dirige le Théâtre du Pilier à Belfort depuis février 2009.

Christine Vézinet

Elle étudie de 1982 à 1984 à l'École de Comédiens de Nanterre-Amandiers sous la direction de Patrice Chéreau et de Pierre Romans. Elle est lauréate de la Villa Médicis hors les murs aux États-Unis en 1985.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jean Macqueron, Daniel Mesguich, Jacques Roch, Alain Françon, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau ; Luis Pasqual, *Sans titre* de Federico Garcia Lorca ; Jean-Louis Martinelli, *Une sale histoire* de Jean Eustache ; Nathalie Richard, *Le Traitement* de Martin Crimp ; Claude Buchvald, *Falstaff* de Valère Novarina.

Au cinéma, elle joue dans des films d'André Téchiné, *L'Atelier* ; Vincent Dieutre, *Une martyre*, *Arrière-saison*, *Fragments de la grâce* ; Philippe Le Guay, *Les Deux Fragonard*, *Du jour au lendemain* ; Jacques Rivette, *Haut bas Fragile* ; Pascale Breton, *La Huitième Nuit*, *Les Filles du douze* ; Luc Moullet, *La Seule Solution*.

Elle participe également depuis 2002 à des enregistrements (voice over et commentaires de documentaires) pour ARTE et des dramatiques pour France Culture.

Catherine Vuillez

Formée à l'École de l'acteur Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, classes de Denise Bonal, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Le Chant du départ* de Ivane Daoudi ; Klaus-Michaël Grüber *La Mort de Danton* de Georg Büchner ; Éric Vigner *La Maison d'os* de Roland Dubillard et *Le Jeune Homme* de Jean Audureau ; Roger Planchon *Le Radeau de la méduse* et *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau ; Manuel Rebjock *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Alfred de Musset et *Entonnoir/Trafic* de Louis Calaferte ; Arthur Nauzyciel *Le Malade imaginaire ou le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia et *Pile ou... pile ! ou bien quoi ?* d'après *Histoire de rire* d'Armand Salacrou.

Jean-Marie Winling

Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il rencontre Antoine Vitez, il débute au théâtre avec Mehmet Ulusoy avec qui il crée *Légendes à venir*, *Le Nuage amoureux*, *Dans les eaux glacées du calcul égoïste*. Deux ans plus tard, Jean-Marie Winling signe lui-même un premier spectacle : *La Sensibilité frémissante*, tout en poursuivant son travail de comédien aux côtés de metteurs en scène tels que Claude Risac, Jacques Rosner, Stuart Seide, Jacques Lassalle. Au cours des années 80, sa carrière est surtout marquée par ses retrouvailles avec Antoine Vitez qu'il accompagne dans la création de l'École de Chaillot et qui lui confie des rôles dans une dizaine de spectacles, de *Bérénice* (1980) aux *Apprentis sorciers* (1988), en passant par *Hippolyte*, *Entretien avec Saïd Hammadi, ouvrier algérien* de Tahar Ben Jelloun, *Hamlet* de William Shakespeare, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Le Héron* de Vassili Axionov, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo et *Le Soulier de satin* de Paul Claudel.

Depuis lors, il joue sous la direction de Jean-Louis Benoît, Jean-Pierre Vincent, Éric Lacascade ou Alain Françon, entre autres, tout en tournant dans des films réalisés par Jean-Paul Rappeneau (*Cyrano de Bergerac*), Jacques Deray, François Dupeyron, Pierre Granier-Deferre, Xavier Giannoli, Éric Rochant, Xavier Beauvois, Christophe Honoré, Claude Chabrol, Marc Fitoussi...

Renaud-Barrault

Ordet (La Parole)

de Kaj Munk
adaptation Marie Darrieussecq
adaptation et mise en scène
Arthur Nauzyciel
avec
Pierre Baux, Mathilde Daudy
Xavier Gallais, Benoit Giros
Pascal Gregory, Frédéric Pierrot
Laure Roldan de Montaud
Marc Toupence, Christine Vézinet
Catherine Vuillez,
Jean-Marie Winling
et les chanteurs
de l'Ensemble Organum
Mathilde Daudy, Antoine Sicot
Marcel Pérès et en alternance
Frédéric Tavernier
16 septembre - 10 octobre, 20h30

Jean Tardieu

La Chapelle en-Brie

texte et mise en scène Alain Gaultre
avec Patrick Bonnel
Jean-Pierre Darroussin
Pascal Elso, Florence Payros
Philippe Risler
15 septembre – 31 octobre, 21h

Éloge du réel et autres chansons dramatiques

musique, accordéon et chant
Christian Paccoud
paroles Valère Novarina
avec Armelle Dumoulin
Malika Berrichi
Sophie Plattner, Alice Carel
et le Gros Cœur
(chœur contemporain à
géométrie variable)
16 – 26 septembre, 18h30

Roland Topor

Crepapelle ou Comment mourir de rire

texte, mise en scène
et interprétation
Maria Cassi
scénographie et lumières
Lucio Diana
16 septembre – 17 octobre, 20h30

L'Arracheuse de temps

de et avec Fred Pellerin
29 septembre – 31 octobre, 18h30

